

C O N F I D E N T I E L

RAPPORT CONCERNANT LA MENACE
QUE CONSTITUE
LE TERRORISME A MOTIVATION POLITIQUE
POUR LES NEUF PAYS DU CLUB DE BERNE

SEPTEMBRE 1978



SOMMAIREParagrapheA. Introduction

Définition du terrorisme et thèmes
traités dans le rapport 1

Les différentes formes de l'activité
terroriste 3

Buts généraux des terroristes 4

B. La menace interne à l'heure actuelle

Généralités 5

Groupements d'extrême-gauche

ALLEMAGNE 8

PAYS-BAS 10

ITALIE 11

Comité international de défense
des prisonniers politiques (CIDPPEO) 12

Groupements nationalistes

ESPAGNE 15

FRANCE 16

ROYAUME-UNI 17

C. La menace de l'extérieur

La menace représentée par les
Fedayins palestiniens 18

Le Front populaire de libération
de la Palestine 19

L'Organisation de libération de
la Palestine et le Front du refus 24

Al Fatah / Septembre noir 28

Front populaire de libération de la
Palestine - Commandement général 31

Front palestinien de libération ou
Groupe Abu AL ABBAS 32

II

Paragraphe

Front démocratique de libération de la Palestine	33
Juin noir ou Groupe Abu NIDHAL	34
Avant-garde du Front populaire de libération de la Palestine ou groupe Al Saiqa	35
Les terroristes arabes s'entre-tuent	
Événements les plus récents	36
Autres menaces externes	
L'Armée rouge japonaise	37
Groupements d'extrême-gauche en Amérique latine	40
Activités turques et iraniennes	43
Le terrorisme croate en Europe occidentale	45
L'Ananda Marga en Europe occidentale	47
Activités cubaines anticastristes	50
Terrorisme d'Etat	
Généralités	53
IRAK	55
LIBYE	58
YOUGOSLAVIE	60
AMERIQUE LATINE	61
Soutien apporté à des activités terroristes par des pays ne faisant pas partie du CdB	
UNION SOVIETIQUE et autres pays communistes d'Europe orientale	62
CUBA	66
GOUVERNEMENTS ARABES	68
D. <u>La menace du terrorisme: résumé et aperçu général</u>	
A l'intérieur	69
A l'extérieur	
La menace venant du Proche-Orient	72
Autres menaces externes	75

A INTRODUCTION

Définition du terrorisme et thèmes traités dans le rapport

1. Le terrorisme revêt de nombreuses formes, mais dans ce rapport le terme désigne uniquement le terrorisme à motivation politique, que l'on définit comme un acte de violence commis à des fins politiques.
2. Le présent rapport est divisé en deux parties essentielles, qui traitent respectivement de la menace intérieure et de celle venant de l'extérieur. La première partie est complétée par des études nationales plus détaillées provenant de chacun des pays membres du Club de Berne (CdB); elles se trouvent dans les annexes A à J. La menace extérieure émane principalement des activités de groupes palestiniens et de leurs partisans et les explications données à leur sujet forment la plus grande partie du chapitre consacré à cette menace. Il est également fait état de celle qui provient d'autres sources extérieures et des gouvernements de certains pays situés hors de l'Europe occidentale lesquels tentent notamment d'user de méthodes terroristes à l'encontre de leurs propres dissidents dans les pays du CdB. Le rapport se termine par un bref résumé et un coup d'oeil sur l'avenir.

Les différentes formes de l'activité terroriste

3. Les actes de terrorisme peuvent revêtir de nombreuses formes; les plus fréquentes sont les suivantes:
 - a. enlèvement de personnes, assassinat ou blessures, habituellement à l'aide de balles ou de bombes (y compris de bombes à retardement, telle la bombe-lettre);
 - b. destruction d'objectifs auxquels se rattache un certain prestige, tels que sièges de gouvernements, bâtiments diplomatiques, postes de police, installations publiques, véhicules, embarcations et avions;
 - c. détournement d'avions et de navires ainsi que prises d'otages en vue d'un échange contre des terroristes emprisonnés et pour extorquer des rançons;
 - d. vol par violence pour s'approprier des armes, de l'argent ou des biens de consommations;
 - e. sabotage d'installations d'utilité publique (par ex. installations de défense, centrales électriques, entrepôts de carburant, réservoirs d'eau, installations des PTT).

Buts généraux des terroristes

4. Bien que tous les groupes terroristes opérant dans divers pays et, partant dans des conditions différentes, aient leurs propres objectifs, il y a cependant certaines intentions communes à la plupart d'entre eux, à savoir:
 - a. en usant de la violence, d'attirer l'attention, à l'échelon national et international, sur l'existence et les intérêts d'un groupe;
 - b. d'intimider le public et de le forcer à soutenir les intérêts représentés par les auteurs;
 - c. de ruiner et de discréditer les autorités qui s'opposent à leur action;
 - d. de provoquer des mesures de répression;
 - e. d'éliminer des adversaires.

B LA MENACE INTERNE A L'HEURE ACTUELLE

Généralités

5. En dépit de l'appel des Brigades rouges italiennes en faveur de l' "unification de tous les mouvements révolutionnaires armés d'Europe", en mars 1978, il n'existe pas, présentement, d'organisation terroriste unique, d'origine européenne, qui soit représentée dans tous les pays du CdB ou qui constitue pour eux un danger commun. Le danger principal, à l'intérieur de chaque pays, vient soit de groupements nationalistes extrêmes, soit plus fréquemment encore, d'éléments terroristes liés à l'extrême-gauche, y compris les petits groupements d'anarchistes révolutionnaires; de tels éléments existent dans la plupart des pays du CdB, mais tous ne sont pas présentement actifs. Effectivement, l'activité anarchiste révolutionnaire en Europe occidentale remonte à près d'un siècle et le but des anarchistes - contrairement à celui des éléments d'extrême-gauche - est d'anéantir le pouvoir de l'Etat, et non pas de s'en emparer à la faveur d'une révolution. Par tradition, les anarchistes entretiennent de petites cellules qui, pour des raisons de sécurité, opèrent de façon indépendante.
6. Pratiquement toutefois, les motifs qui inspirent les groupements d'extrême-gauche sont complexes et difficiles à définir. C'est ainsi par exemple que la Fraction Armée rouge allemande est communément qualifiée aujourd'hui d'anarchiste-terroriste, bien que ses membres fondateurs, en 1970, aient eu une ten-

dance maoïste. Un document de la Fraction Armée rouge, daté de 1971 (mentionné dans l'annexe J) et consacré au thème: "Lorsque la situation est mûre pour la lutte armée, il est trop tard pour s'y préparer", laisse supposer que les auteurs de cette phrase ont cherché leur inspiration non seulement dans les écrits de GUEVARA, mais aussi dans ceux de Carlos MARGHELLA, un Brésilien qui, sous l'influence cubaine, quitta en 1967 le PC brésilien pour fonder son propre groupement sous l'égide de GUEVARA. Ce fut également lui qui composa le "Minimanuel de la guérilla urbaine" repris depuis lors par des groupements terroristes de différents autres pays.

7. Par ailleurs, la plupart des groupements terroristes nationalistes, séparatistes et ethniques ont des buts pratiques clairement définis; mais ces groupements ne constituent qu'un phénomène marginal extrémiste et croient simplement que leurs buts ne peuvent être atteints que par la violence. Les partisans du recours à la violence à l'extrême-droite, où l'on compte des attardés et des héritiers des mouvements fascistes et nazis, existent encore dans un certain nombre de pays européens, mais principalement en Italie, en Allemagne et en Autriche; actuellement, ils constituent cependant un danger pour l'ordre intérieur, plutôt qu'une menace terroriste.

Groupements d'extrême-gauche

ALLEMAGNE

8. En Allemagne, ce n'est pas seulement ces dernières années que la Fraction Armée rouge, le Mouvement du 2 juin et les Cellules révolutionnaires (RZ) ont constitué un danger grave; leur habileté à disparaître d'Allemagne une fois leurs coups accomplis et à faire appel à des sympathisants (en des endroits parfois aussi éloignés que le Moyen-Orient) pour obtenir toutes sortes de soutiens (y compris des cachettes) a non seulement rendu difficile leur arrestation, mais aussi entraîné la présence indésirable de terroristes en fuite dans les pays voisins. Cela a contribué à aggraver la menace dans ces pays (par ex. en Autriche, en Italie, en Suisse, en France et au Bénélux). L'arrestation en Yougoslavie, en mai 1978, d'un certain nombre de terroristes allemands recherchés et l'extradition de Bulgarie de quatre d'entre eux pourrait contribuer à simplifier ce problème.
9. De nombreuses arrestations de terroristes allemands ont eu lieu ces derniers mois en Allemagne même et dans les pays voisins. Malgré ces revers et avec une force évaluée à 80 terroristes, on estime que la Fraction Armée rouge, même si en ce moment elle paraît avoir été maîtrisée, est toujours capable d'entreprendre de nouvelles opérations.

PAYS-BAS

10. Aux Pays-Bas, le Front rouge de résistance a continué de préconiser le recours à la violence; en revanche, il n'est pas passé à l'action.

ITALIE

11. L'année dernière, les Brigades rouges et les Nuclei Armati Proletari ont été également actifs. Les Brigades rouges disposent, estime-t-on, d'un noyau dur de 400 à 500 terroristes, dont près de la moitié sont en prison. On suppose qu'il y a des milliers de sympathisants des Brigades rouges. Celles-ci ont trouvé un appui considérable dans les milieux des bas-fonds et ont bénéficié, lors de leurs opérations, de la collaboration de criminels. La puissance et les ressources des Brigades rouges, organisation révolutionnaire et terroriste de première force, sont apparues à diverses occasions pendant les huit semaines que dura l'affaire de l'enlèvement d'Aldo MORO (tant que dura l'enlèvement de MORO, le trafic téléphonique fut complètement paralysé dans les régions de Rome directement intéressées); or d'autres entreprises de ce genre pourraient avoir lieu. On sait peu de chose des rapports entre les Brigades rouges et d'autres groupements européens, hormis le contact avec l'anarchiste Petra KRAUSE et le CIDPPEO (voir ci-dessous, paragraphe 12). Mais il semble que les Brigades rouges n'entretiennent pas de contacts avec des groupements palestiniens; il existe en revanche des rapports - quoique non confirmés - disant que la Tchécoslovaquie leur servirait de lieu de refuge et que des membres des Brigades rouges auraient été formés en Europe de l'Est.

Comité international de défense des prisonniers politiques
(CIDPPEO)

12. Tous ces groupements, et d'autres encore, entretiennent des contacts avec le Comité international de défense des prisonniers politiques (CIDPPEO), qui a son siège à Bruxelles et dont ils reçoivent habituellement de l'aide. Le comité lui-même est soutenu non seulement par ses membres locaux, mais encore par d'autres organisations établies à Bruxelles.
13. Le CIDPPEO entretient des contacts dans la plupart des pays du continent, mais aussi au Royaume-Uni (RU), où un groupe de juristes radicaux a créé une "Campaign Against Repression in Western Germany" 1) (CARWG), ce qui a fourni un lieu de rencontre aux éléments révolutionnaires et anarchistes allemands et britanniques.

1) "Campagne contre la répression en Allemagne occidentale"

14. Le CIDPPEO a de bonnes relations avec l'Italie, où son principal agent, l'avocat Sergio SPAZZALI, a été mêlé en 1975 à une affaire de contrebande d'explosifs pour les Brigades rouges, dirigée par l'anarchiste Petra KRAUSE.

Groupements nationalistes

ESPAGNE

15. Le Groupement séparatiste basque ETA a été extrêmement actif l'année dernière: il a attaqué des objectifs en Espagne, malgré l'amnistie offerte aux Basques par le gouvernement espagnol et malgré des concessions d'ordre constitutionnel. L'ETA, qui entretenait autrefois des rapports avec les anarchistes espagnols, est représenté en France et dans quelques pays du CdB, auquel appartient également le Royaume-Uni. Un rapport selon lequel des membres de l'ETA auraient rencontré à Londres, en février 1978, des représentants du "Polisario", des Brigades rouges et de l'IRA provisoire, n'a pas été confirmé, et l'on pense que cette rencontre n'a pas eu lieu. L'ETA est en relation également avec le Front national de libération de la Corse (FNLC) et l'on admet aussi que des Basques ont participé à des cours d'entraînement en Algérie.

FRANCE

16. Les activités terroristes de l'Union démocratique bretonne (UDB) se sont limitées à des attaques contre des objectifs situés en Bretagne. Ce furent uniquement des actes de violence contre des installations gouvernementales et des propriétés semi-publiques; il n'y a pas eu, jusqu'à maintenant, d'attentats contre des personnes. Les séparatistes ont été soutenus occasionnellement par des anarchistes, mais aussi par des adeptes de la protection de l'environnement qu'avait irrités la manière dont la catastrophe causée par le pétrolier Amaco Cadiz et ses conséquences furent traitées. Hors de France, l'UDB entretient des contacts, dans une "Ligue celtique" qui opère de Dublin, avec les extrémistes républicains-irlandais, wallons et écossais. En Corse, le FNCL représente une grave menace: il a commis durant le premier semestre de 1978 plus de 150 attentats à la bombe et a été responsable du meurtre d'un certain nombre de policiers. Le FNCL prétend s'appuyer sur la présence de la Légion étrangère et sur 200'000 personnes venues d'Algérie dans l'île. Il est soutenu par l'Algérie et la Libye, qui lui fournissent de l'aide ainsi que des possibilités d'entraînement pour ses recrues.

ROYAUME-UNI

17. En 1975, des terroristes écossais de la "Tartan Army" ont

placé une bombe au consulat de France à Edimbourg; mais pour l'instant les terroristes, aussi bien écossais que gallois, qui ont tendance à utiliser la violence sont inactifs. L'IRA provisoire constitue une menace permanente, tant en Irlande qu'en Grande-Bretagne, ce qui est également vrai, dans une moindre mesure, des extrémistes protestants de l'Ulster. Il y eut en 1972 plusieurs attaques de l'IRA contre des objectifs militaires britanniques en Allemagne occidentale et la série d'attentats qui s'est déroulée dernièrement contre des camps de l'armée britannique en Allemagne pourrait aussi être l'oeuvre de l'IRA.

C LA MENACE DE L'EXTERIEUR

La menace représentée par les Fedayins palestiniens

18. La principale menace de l'extérieur, pour les pays du CdB, vient des différents groupes de Fedayins palestiniens qui sont stationnés au Proche-Orient; on compte également parmi eux le "Front populaire de libération de la Palestine" (FPLP), qui a sa base à Bagdad et qui était dirigé jusqu'à ces derniers temps par Wadia HADDAD. Il sera encore question du FPLP ci-après et nous parlerons des autres groupements de Fedayins aux paragraphes 24 à 35. Quant aux paragraphes suivants de cette partie du rapport, ils traiteront d'autres groupes extrémistes non arabes.

Le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP)

19. Le groupement terroriste du FPLP, dont le chef fut, jusqu'à sa mort en mars 1978 en Allemagne de l'Est, Wadia HADDAD, a depuis 1974 son quartier principal à Bagdad, à l'écart du courant principal du FPLP de George HABBACHE, qui agit à partir du Liban. De Bagdad, HADDAD a préparé et dirigé plusieurs opérations terroristes internationales.
20. HADDAD sera difficile à remplacer; mais un successeur est apparu en la personne de Habu HAMAD (lui-même membre du groupe HADDAD) et il semble peu probable que le groupe de Bagdad se place sous le commandement de HABBACHE à Beyrouth. Il se pourrait cependant que l'incident terroriste de l'aéroport d'Orly, le 20 mai 1978, soit imputable au groupe de Beyrouth; ses auteurs se sont désignés à l'époque comme les "Fils du Sud-Liban".
21. Ce qui est plus vraisemblable, c'est que le successeur de HADDAD ait grande envie de se prouver à lui-même ses capacités et s'en faire la démonstration à son groupe (qui s'appelle probablement maintenant groupe spécial d'opération du FPLP ainsi qu'aux agents de liaison à l'étranger en organisant

ses propres opérations. L'attaque du bus d'EL AL près de l'Hôtel Europe à Londres, le 20 août 1978, a effectivement été exécutée par ce groupe spécial d'opération; aussi longtemps que ce groupe, avec ses agents à l'étranger, demeure basé à Bagdad, où il jouit de l'appui des Irakiens, et dispose en outre d'une base en Algérie, une menace continuera de peser sur les pays du CdB.

22. Il ne fait pas de doute que des contacts ont eu lieu entre ce groupe du FPLP et d'autres organisations terroristes. C'est ainsi que Ilich RAMIREZ SANCHEZ, alias CARLOS, chef de l'opération OPEP à Vienne et recherché depuis 1971 pour des crimes terroristes en rapport avec des opérations du FPLP en Allemagne, en France et au Royaume-Uni, est membre du groupe "HADDAD" à Bagdad, actuellement dirigé par Abu HAMAD. De plus, des membres de l'Armée rouge japonaise, des groupes allemands d'extrême-gauche et des terroristes d'Amérique latine ont pris part à des opérations du groupe HADDAD.

HADDAD mettait également des camps d'entraînement à la disposition de ces groupes à Bagdad et Aden; ces camps furent aussi fréquentés par des membres hollandais du Front rouge de résistance (dont un Moluquois), des révolutionnaires turcs (dont plusieurs ont pris part à l'opération du FPLP à Paris en 1973) et des terroristes iraniens et omans. Durant ces dernières années, le FPLP a établi des agents non arabes dans certains pays européens, notamment au Danemark, en France et au Royaume-Uni, tandis qu'en Italie on découvrait récemment l'existence d'une cellule du FPLP. On ne sait pas exactement dans quelle mesure des contacts ont eu lieu entre le groupe HADDAD et des terroristes allemands et hollandais; mais la terroriste allemande Gabriele KROECHER-TIEDEMANN, qui a pris part à l'opération du FPLP contre l'OPEP à Vienne en 1975, était en possession, lors de son arrestation en Suisse à la fin de 1977, de papiers qui se rapportaient manifestement à une opération roquettes qui aurait dû être menée en janvier 1978 contre l'ambassade d'Israël à Bruxelles et à laquelle, pense-t-on, le FPLP aurait dû participer.

23. Le FPLP dans son ensemble, qui comprend donc les groupes HABBACHE et HADDAD, affirme être d'inspiration marxiste-léniniste. Il est le plus extrémiste de tous les groupes de Fedayns palestiniens dans son attitude à l'égard de l'affaire palestinienne et en ce qui concerne le soutien que reçoit Israël des milieux "impérialistes" (par ex. des USA) du monde occidental. Le FPLP est ouvert aussi bien aux Arabes qu'aux non-Arabes. Il est soutenu par des étudiants palestiniens et (surtout au Danemark) par des organisations ouvrières. Il existe dans quelques cas des canaux de commandement séparés pour les groupes HABBACHE et HADDAD. Le groupe HADDAD se sert de courriers et de membres choisis à l'étranger pour effectuer des reconnaissances en vue d'opérations et recueillir des informations; pour transmettre ces dernières, il utilise des services officiels irakiens ou sud-yéménites.

Autres groupements de Fedayins:

l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et le Front du refus

L'Organisation de libération de la Palestine (OLP)

24. L'OLP a été fondée en 1964, principalement pour unir les différents groupes de guérilla palestiniens dans leur lutte contre Israël; certains de ces groupes sont foncièrement nationalistes, tandis que d'autres, tel le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), se réclament d'une conviction idéologique. Le chef de l'OLP est depuis 1969 Yassir ARAFAT, qui est aussi le chef d'AL FATAH, le plus grand des groupements de Fedayins.
25. Après 1968, la plupart des autres groupements de Fedayins suivirent l'exemple du FPLP et se laissèrent entraîner dans des attentats terroristes internationaux, contre des objectifs israéliens ou proches d'Israël, hors du Proche-Orient, y compris en Europe occidentale.
26. Sous la dénomination de "Septembre noir" et sous la direction de Salah KHALAF, alias Abu IYAD, des extrémistes du Fatah accomplirent un certain nombre d'opérations internationales spectaculaires, jusqu'à ce que le Fatah et d'autres éléments dits "modérés" de l'OLP, sous l'influence d'ARAFAT, missent fin aux activités terroristes internationales, de sorte que l'OLP elle-même n'est plus considérée aujourd'hui comme une organisation terroriste.
27. Les groupes les plus extrêmes, appuyés par les gouvernements révolutionnaires d'Irak, de Libye et de la République démocratique populaire du Yémen (RDPY), se déclarèrent hostiles à cette politique et formèrent le "Front du refus". Appartenaient à ces groupes: le Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général, le Front arabe de libération et le Front de lutte populaire. Depuis 1974, quelques nouveaux groupements terroristes actifs se sont joints à eux, comme le Front de libération de la Palestine ou groupe Abu al Abbas, appuyé par l'Irak, et le groupe Abu Nidhal, qui se nomme "Septembre noir". Le groupe Al Saiqa, soutenu par la Syrie, est également actif depuis 1973.

Al Fatah / Septembre noir

28. Après l'opération de Khartoum en septembre 1973, Khalil AL WAZIR, alias Abu JIHAD (qui était étroitement lié au groupe Septembre noir), se vit confier la responsabilité des opérations de guérilla du Fatah contre Israël (secteur occidental). On a appris ces derniers mois que des groupes terroristes dirigés par Abu IYAD (cf. paragr. 26) et Abu JIHAD pourraient organiser à nouveau des attentats terroristes hors du Proche-

Orient; à la suite des entretiens Beghin-Sadate, des rapports sont parvenus selon lesquels des objectifs aussi bien égyptiens qu'israéliens ou "sionistes" pourraient avoir été choisis pour des attentats en Europe occidentale. On suppose qu'Abu IYAD entretient des relations particulièrement bonnes avec les autorités algériennes, dont il aurait obtenu la promesse que ses représentants seraient aidés par les missions algériennes à l'étranger. L'un de ses groupes semble avoir été dirigé par Atif BASAISO, membre du groupe Septembre noir, qui en septembre 1973 projetait - avec l'appui de la Libye - un attentat à la fusée contre un avion qui devait atterrir à l'aéroport de Rome. BASAISO a probablement séjourné en Europe en mars et en mai 1978.

29. Depuis 1974, Abu JIHAD s'est occupé principalement d'attaques directes contre le territoire israélien (dont un exemple frappant fut l'attaque menée à partir de la mer contre Tel Aviv le 11 mars 1978, qui causa la mort de 37 Israéliens). Ses bases principales se trouvent au Liban; mais il a également établi des contacts en Europe, où il est en relation surtout avec des éléments trotskistes, parmi lesquels le Workers Revolutionary Party, au RU (qui entretient de son côté des relations avec la Libye). En outre, un grand nombre d'étudiants en Europe occidentale sont membres du Fatah; le représentant personnel d'Abu JIHAD au RU s'est occupé de recruter des membres pour une cellule secrète du Fatah, dont un certain nombre ont passé au Liban pour y être endoctrinés. Il n'y a aucune raison actuellement de supposer que l'un ou l'autre des agents de liaison d'Abu JIHAD en Europe soit impliqué dans des opérations actives; il n'en demeure pas moins possible que certains aient été recrutés pour jouer un rôle de soutien, au cas où Abu JIHAD déciderait d'étendre les activités de son groupe à l'Europe. Un rapport parvenu récemment, selon lequel un groupement SR du Fatah, contrôlé par lui (et représenté dans un certain nombre de pays européens), chercherait à découvrir un itinéraire sûr pour transporter des armes du Proche-Orient en Europe occidentale, pourrait être une indication concernant les intentions d'Abu JIHAD dans ce domaine.
30. Abu JIHAD est représenté également à Chypre, où son groupe entretient des contacts avec LYSSARIDES, chef du Parti socialiste cyprite (EDEK), et avec l'ambassade de Libye, où il possède un dépôt d'armes. (Des représentants d'Abu JIHAD - avec la collaboration de l'EDEK - étaient responsables de la livraison d'armes et d'explosifs faite en octobre 1977 à l'IRA provisoire et qui fut saisie à Anvers).

**Front populaire de libération de la Palestine -
Commandement général**

31. Connu à l'origine sous le nom de Front de libération de la Palestine, ce groupement de gauche se joignit au FPLP à la

fin de 1967, pour s'en séparer à nouveau en 1968, sous la direction de Ahmad JIBRIL, former le FPLP-Commandement général et demeurer ainsi un groupe terroriste petit mais efficace. La manière dont il conçut et mena ses opérations en Europe et en Israël, entre 1970 et 1973, témoigne des capacités techniques de JIBRIL, ancien officier du génie de l'armée syrienne.

Le FPLP-Commandement général n'a plus exercé d'activités terroristes en Europe depuis 1973. JIBRIL bénéficie du soutien de la Libye, mais sa base est à Damas, où il entretient d'étroites relations avec la Syrie. En 1977, JIBRIL est entré au RU avec de faux papiers et a discuté à Londres, avec des gens du service de renseignements libyen, la possibilité d'organiser une opération en Egypte pour assassiner le président Sadate.

Front palestinien de libération ou Groupe Abul Al ABBAS

32. Ce petit groupe d'extrême-gauche, détaché du FPLP-CG, fut fondé en avril 1977 sous la direction de Abul Al ABBAS, ancien suppléant de Ahmad JIBRIL; il bénéficie du soutien de l'Irak et entretient des contacts avec la Libye. En détournant un appareil KLM dans l'espace aérien européen, en septembre 1976, il a prouvé sa capacité d'entreprendre des actions terroristes. Sa cellule en France a obtenu un soutien logistique de la part de citoyens français; il entretient en outre des contacts en Espagne, en Suisse, en Italie et en Hollande. Il fut démantelé en novembre 1977 par une intervention de police en France, alors qu'il s'apprêtait à transporter des armes d'Italie, à travers le Sud de la France, vers la Suisse, où il projetait une attaque à main armée contre une banque.

Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP)

33. Le FDLP, connu autrefois sous la dénomination de Front populaire de libération de la Palestine, se présente lui-même comme un groupement révolutionnaire marxiste-léniniste. Depuis 1973, il s'est occupé surtout d'organiser des opérations de guérilla en Israël et dans les "territoires occupés", à partir de pays avoisinants, notamment de Chypre, où il est en contact avec le PC local (AKEL). Mais on a appris tout récemment que le FDLP avait créé des cellules de soutien en Italie, en France, en Suisse, en Grèce et au RU. Dans ces conditions, et même s'il n'a plus exécuté d'opérations en dehors du Proche-Orient depuis 1973, la possibilité n'est pas à exclure qu'il s'en prenne à des objectifs israéliens en Europe.

Juin noir ou Groupe Abu NIDHAL

34. Ce groupe, soutenu par l'Irak, a été fondé par Sabri Al BANNA, alias Abu NIDHAL lequel a pu demeurer en Irak, bien qu'il eût été démis de ses fonctions de représentant du Fatah à Bagdad. Il s'est rendu responsable, en 1974, du détournement vers Tunis d'un appareil VC10 des British Airways. Il ne s'est plus manifesté depuis lors jusqu'au milieu de 1976; il a alors déclenché une série d'attaques contre la Syrie à Damas, Rome et Istamboul. En novembre 1976, l'Hôtel Intercontinental d'Amman fut attaqué. Deux tentatives d'assassinat contre le ministre syrien des affaires étrangères eurent lieu au Proche-Orient en 1977. On suppose, dans les milieux palestiniens, que les partisans d'Abu NIDHAL ont été impliqués non seulement dans l'assassinat de HAMMAMI, le représentant de l'OLP à Londres, en janvier 1978, mais aussi dans celui de Yusif AL SEBAI, rédacteur en chef égyptien, en février 1978 à Nicosie, et qu'il a été mêlé probablement aussi aux affrontements internes meurtriers qui ont suivi, entre Al Fatah et les Irakiens. Le groupe Abu NIDHAL est largement représenté en Europe occidentale; mais ses opérations paraissent être dirigées de Bagdad, où il entretient son propre camp d'entraînement.

Avant-garde du Front populaire de libération de la Palestine ou Groupe Al Saiqa

35. Ce groupement militaire palestinien a été fondé en 1967 par le parti Baath syrien. Il a son centre à Damas, d'où il mène des opérations de guérilla contre Israël. Il a rarement été impliqué dans des actions terroristes hors du Proche-Orient, et celles-ci étaient dirigées principalement contre des objectifs israéliens ou juifs. Des membres du Saiqa furent arrêtés à Beyrouth en 1973; ils étaient en possession d'armes qui devaient être utilisées contre des réfugiés juifs, au moment où ils franchiraient en train la frontière entre l'Autriche et la Tchécoslovaquie; une opération identique a été menée en Autriche la même année. En septembre 1975, cinq membres du Saiqa (dont un avait suivi peu de temps auparavant en URSS un cours de formation de guérillero) furent arrêtés en Hollande, avant qu'ils aient eu le temps de prendre en otages des émigrats juifs de Russie dans l'express Varsovie-Amsterdam. On a des raisons de penser que le Saiqa a également été impliqué dans un incident qui s'est produit le 31 décembre 1977 à Londres, lorsque deux officiers des SR syriens se firent sauter eux-mêmes, pense-t-on, au moment où ils plaçaient un détonateur sur une bombe probablement destinée à un objectif égyptien situé à proximité.

Les terroristes arabes s'entre-tuent / Evénements les plus récents

36. Les pourparlers entre Israël et l'Egypte, qui ont débuté en décembre 1977, et les événements du Liban en mars 1978 ont aggravé les conflits au sein du monde arabe, notamment entre les pays et les groupes terroristes qui appuient le Front du refus et ceux qui s'en abstiennent. L'incident syrien à la bombe qui s'est produit à Londres, dont il est question au paragraphe 35 était probablement le premier d'une série d'attentats réciproques de terroristes arabes. L'événement le plus important fut cependant le conflit qui opposa l'OLP/Fatah d'une part à l'Irak et au groupe Abu NIDHAL (Septembre noir) d'autre part. Des représentants de l'OLP à Londres (janvier), au Koweït (juin) et à Paris (juillet), ainsi que des membres de l'OLP à Islamabad (août) furent tués par des Irakiens ou des partisans de Abu NIDHAL. Le Fatah se vit contraint d'exercer des représailles pour cette attaque dirigée contre l'aile modérée du mouvement arabe. Depuis mars 1978, six attentats ont eu lieu contre des ambassades et des diplomates irakiens, dont les deux premiers furent dirigés contre les ambassades d'Irak à Paris et à Bruxelles. En juillet, l'ambassade irakienne de Bruxelles fut attaquée à nouveau. Une tentative fut faite par le Fatah à la fin de juillet en vue d'assassiner l'ambassadeur irakien à Londres; à Paris, où une attaque eut lieu contre l'ambassade irakienne, la vie de l'attaché militaire irakien a été menacée. En août, il y eut une tentative de meurtre contre le consul général irakien à Karachi. L'opération Abu NIDHAL à Larnaca, en février 1978, entraîna en juillet, par manière de représailles, l'attaque par le Fatah du bureau d'Abu NIDHAL à Tripoli.

Autres menaces externes

L'Armée rouge japonaise (ARJ)

37. L'ARJ est née des violentes agitations estudiantines de la fin des années 60. Elle semble être empreinte d'une idéologie mixte à la fois marxiste-léniniste-révolutionnaire et anarchiste. Elle s'est fixée pour but la création d'une société communiste universelle, qui devrait se réaliser à la faveur d'une révolution mondiale.
38. Il est probable qu'une première prise de contact entre des terroristes japonais et le FPLP a eu lieu en 1970, en Corée du Nord, à la suite d'un détournement d'avion par ce qui était à l'époque la Fraction armée rouge japonaise. Les meneurs de l'organisation que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'ARJ se sont retirés en 1971 au Moyen-Orient et c'est sur l'instigation du FPLP, qui s'est chargé de l'instruction des participants, que l'ARJ a pris part au massacre perpétré à l'aéroport de Lod en 1972. Survinrent ensuite: une action

commune ARJ/FPLP ayant pour but l'attaque d'un dépôt de carburant à Singapour; le détournement d'un avion japonais au-dessus des Pays-Bas et l'occupation de l'ambassade de France à La Haye, en septembre 1974, au cours de laquelle l'ARJ a obtenu la libération de ses agents de liaison incarcérés à Paris.

39. Dès 1976, l'ARJ a procédé à des opérations spectaculaires dans la poursuite de ses buts propres, telles les opérations de Kuala Lumpur (juillet 1975) et Dacca (septembre 1977). Bien que les membres de l'ARJ aient trouvé refuge en Libye après l'opération de Kuala Lumpur et qu'ils aient pu s'envoler vers l'Algérie après l'incident de Dacca, l'ARJ elle-même a fourni des indications selon lesquelles elle s'est soustraite à la protection accordée par le FPLP et entend s'occuper davantage de la situation qui règne au Japon. Bien qu'il soit probable que dans un avenir plus éloigné l'organisation se concentrera davantage sur des opérations en Extrême-Orient, il est néanmoins probable que, dans l'immédiat, elle s'occupera plutôt d'objectifs japonais à l'étranger et comme il est notoire que l'ARJ entretenait naguère un réseau d'assistance en Europe occidentale et plus particulièrement en France, aux Pays-Bas, en Italie, en Allemagne et au Royaume-Uni, il serait prudent d'admettre qu'elle est toujours à même de mener des opérations en Europe occidentale. A quoi il faut ajouter - bien que l'on ne dispose pas d'informations concernant le séjour actuel du groupe qui avait participé à l'incident de Dacca - que selon toute probabilité, la plupart des membres dirigeants de l'ARJ résident toujours au Moyen-Orient.

Groupements d'extrême-gauche en Amérique latine

40. Dès le début des années soixante, les Cubains ont inspiré et soutenu activement l'extension des groupements extrémistes de gauche qui tentent d'atteindre par la force leurs buts politiques en Amérique latine. Font partie de ces groupements: l'organisation chilienne "Movimiento de Izquierdista Revolucionario" (MIR), le groupement uruguayien "Movimiento Liberacion Nacional" (MLN/Tupamaros) et, en Bolivie, l' "Ejercito de Liberacion Nacional" (ELN) qui, conjointement avec l' "Ejercito Revolucionario de Pueblo" (ERP) argentin, a participé à la fondation de la "Junta de Coordinacion Revolucionaria" (JCR) en 1974.
41. Par la suite d'actions entreprises contre eux en Amérique latine et notamment après la chute du gouvernement Allende (1973) et de celui de Peron (1976), un grand nombre de ces groupements ont trouvé refuge en Europe. Jusqu'à présent, il s'agissait surtout de Chiliens ayant une relation avec le MIR; aujourd'hui cependant on compte, parmi les réfugiés mêlés à la population européenne et prônant la violence, des

Monteneros argentins, des membres du PC brésilien révolutionnaire et des MLN/Tupamaros uruguayens.

42. On possède déjà des indications permettant d'affirmer que des réfugiés politiques d'Amérique latine, en collaboration avec des groupements indigènes européens, ont exercé des activités terroristes que certains diplomates d'Amérique du Sud accrédités en Europe ont été tués par des compatriotes terroristes exilés. Quant au meurtre du consul de Bolivie, en avril 1971 à Hambourg, c'est l'ELN bolivienne qui en a endossé la responsabilité, tandis que l'exécution par balle de l'attaché militaire uruguayen à Paris, en décembre 1974, était visiblement le fait des MLN/Tupamaros. En avril 1977, les autorités suédoises de sécurité ont fait échouer le projet d'enlèvement d'une femme ancien ministre de Suède, attentat par lequel on comptait obtenir la libération de terroristes incarcérés en Allemagne. Faisaient partie de ces derniers, en plus de certains terroristes suédois, quelques Allemands relevant de la Fraction armée rouge, un anarchiste britannique ainsi qu'un certain nombre d'Américains du Sud qui s'étaient introduits en Suède en tant que réfugiés et qui, dans certains cas, avaient passé par Cuba. Trois au moins de ces Américains du Sud étaient susceptibles d'avoir été envoyés en Europe par les Cubains, en vue d'y exercer une activité terroriste ou subversive. En août 1977, un réfugié chilien arrivé en Italie après avoir passé par Cuba, a été victime de sa propre bombe à Turin. Il se trouvait en compagnie d'un membre du groupement de terroristes italiens "Cellules prolétariennes armées"; tous deux étaient visiblement sur le point d'entreprendre une opération. Un autre Chilien appartenant aux mêmes milieux a été arrêté en Italie avec un groupe d'Européens porteurs de plans terroristes, de faux documents et d'armes.

Activités turques et iraniennes

43. Dans divers pays d'Europe occidentale, on note la présence d'importantes communautés turques et iraniennes d'étudiants et de travailleurs émigrés. En Turquie et en Iran, le terrorisme et le recours à la violence en politique ont un caractère endémique et on est en droit de supposer que des extrémistes provenant des deux pays ont été formés par le FPLP et qu'ils entretiennent des relations avec cette organisation. Cependant, à l'exception de l'"Armée populaire de libération turque" (APLT) qui, en décembre 1973, a pris part à une opération en France aux côtés du FPLP (et qui a tué trois techniciens de l'OTAN en Turquie), rien ne semble confirmer l'existence d'une collaboration entre groupements nationaux et indigènes ou avec d'autres groupements étrangers en Europe. La plus importante communauté turque d'Europe occidentale se trouve en Allemagne et elle est composée essentiellement de travailleurs migrants. Les activités révolutionnaires

d'extrême-gauche turques en Europe sont l'oeuvre de l'"Union progressiste turque" qui compte des sections dans la plupart des pays du CdB et qui groupe essentiellement des étudiants turcs, dont certains entretenaient autrefois des relations avec l'APLT.

44. Certains membres de la "Confederation of Iranian Students National Union" (CISNU), dont le siège se trouve en Allemagne de l'Ouest, ont participé à l'occupation (généralement) non violente d'ambassades (y compris les bureaux de la SAVAK) et de consulats. Mais il existe sans doute un groupement préconisant la violence, qui a été chargé de l'attentat perpétré contre un officier de la SAVAK à Paris et qui a tenté en 1977 d'assassiner la soeur du Shah sur la Riviera française. L'insécurité politique permanente et le climat de terreur qui l'accompagne dans ces deux pays pourraient entraîner des actes de violence en Europe occidentale. Ils seraient probablement dirigés contre des objectifs turcs ou iraniens, ceux-ci étant sans doute les premiers visés.

Le terrorisme croate en Europe occidentale

45. Au début des années 70, les activités terroristes croates ont atteint un point culminant: assassinat de l'ambassadeur de Yougoslavie en Suède en avril 1971, destruction d'un avion de ligne au-dessus du territoire tchécoslovaque en janvier 1972, attaque à main armée en Bosnie, à partir de l'Autriche, en juin 1972. Le plus récent détournement d'avion croate a eu lieu en septembre 1976 aux Etats-Unis; on suppose que les 4 pirates de l'air avaient l'intention d'atterrir à Londres, mais qu'ils furent dirigés par la suite sur la France où les otages furent libérés et les pirates arrêtés.
46. Dans un certain nombre de pays d'Europe occidentale, on a effectivement noté quelques incidents dus aux activités terroristes croates; c'est cependant en Allemagne fédérale que la menace d'activités terroristes de la part de groupements croates ou d'autres groupements dissidents yougoslaves a pris le plus d'importance, ce pays étant (peut-être après l'Australie) celui qui a hébergé le plus grand nombre de Yougoslaves déçus de leur nationalité. En Allemagne, deux incidents se sont produits: à Wiesbaden et à Dortmund.

L'Ananda Marga en Europe occidentale

47. C'est en 1971 que fut arrêté P.R. SARKAR, fondateur de l'Ananda Marga en 1955. Il a été accusé d'avoir suscité l'assassinat de sept membres dissidents du mouvement; en 1976, après de longues et difficiles négociations, il fut condamné à la réclusion à vie. Le gouvernement Janata a repris en main le

dossier SARKAR et a décrété, en juillet 1977, que la condamnation était justifiée. La procédure judiciaire fut poursuivie et chaque étape de l'enquête a donné lieu à de nouveaux actes de violence; cela dura jusqu'au mois d'août 1978; SARKAR fut alors libéré sur caution. Avant la condamnation de SARKAR déjà, l'Ananda Marga (AM) avait fomenté en Inde un certain nombre d'incidents terroristes, ceci pour protester contre le traitement infligé à SARKAR par le gouvernement; en dehors de l'Inde, on a noté également deux actes de violence dirigés contre des objectifs indiens dans le but de porter le cas SARKAR à la connaissance du public. Jusqu'à présent, cinq attentats ont été perpétrés en Europe occidentale (deux à Londres et des attentats isolés à Stockholm, Copenhague et Berlin-Ouest); ces actes ne sont cependant pas représentatifs de l'ampleur et de la violence des activités terroristes exercées par l'AM, qui, ailleurs, allaient jusqu'aux tentatives d'enlèvements et aux attentats à la bombe.

48. En 1975, l'AM prétendait disposer de 60'000 membres répartis dans 35 pays, selon une structure fortement ramifiée reposant sur huit secteurs. L'organisation d'Europe occidentale est dirigée par un bureau de secteur situé à Berlin-Ouest. Si le secrétaire en charge est un Indien, la plupart des activistes en dehors de l'Inde n'en sont pas; beaucoup d'entre eux viennent d'Irlande, d'Australie, des USA et du Royaume-Uni. Il est probable que la plupart des membres de l'AM obéissent à des motifs d'ordre humanitaire et altruiste, mais il existe un groupe disposé à mettre à profit l'obéissance et la discipline inconditionnelles que l'association exige de ses membres pour engager certains d'entre eux à commettre des actes de violence, particulièrement dans le but de donner une certaine publicité à la cause défendue par SARKAR; il est à peu près certain que quelques-uns au moins de ces actes de violence ont été commis avec l'assentiment, sinon sur l'instigation de l'AM.

49. L'AM ne fait pas partie du courant principal du terrorisme international et ne présente pas un grand danger actuellement; mais tant qu'elle existera, il faudra s'attendre à ce qu'elle maintienne son caractère international et, par conséquent, lui riposter à l'échelon international. Jusqu'à présent, ses actions visaient des personnalités politiques indiennes, des installations diplomatiques ainsi que des bureaux et le personnel d'Air India. L'avenir nous dira si l'attentat signalé contre un meneur du Front National en Australie, le 15 juin 1978, constitue - compte tenu de son aspect raciste - une nouvelle orientation de l'AM. Il semble que la mise en liberté de SARKAR ait eu pour effet un arrêt des activités terroristes de la part des éléments violents de l'organisation; mais il faut s'attendre à ce qu'ils reprennent ces activités, au cas où SARKAR serait à nouveau déclaré coupable et condamné à une peine de détention.

Activités cubaines anticastristes

50. En juin 1976, à Saint Domingue/République Dominicaine, cinq organisations terroristes anticastristes se sont réunies, sous la direction d'Orlando BOSCH Avila, pour former la "Coordination de Organizaciones Revolucionarias Unidas (CORU). Actuellement, Orlando BOSCH Avila se trouve cependant incarcéré au Vénézuéla, accusé d'avoir participé au dynamitage d'un avion de ligne cubain, le 6 octobre 1976, au-dessus de l'Ile de Barbados.
51. Le but principal des activités de la CORU est d'amasser de l'argent en vue de soutenir la cause anticastriste. L'organisation est d'avis qu'un tel soutien n'est réalisable qu'en rendant publiques des opérations terroristes réussies. Jusqu'à présent, la CORU a attaqué des bâtiments diplomatiques et des transports cubains. Plus récemment, elle a dirigé ses efforts contre des pays amis de Cuba.
52. Bien que sa volonté et ses capacités ne soient pas mises en doute, on estime que les possibilités qu'a la CORU de perpétrer des actes de violence dans les pays du CdB sont relativement limitées et rien ne permet d'affirmer sa responsabilité dans les activités terroristes exercées sur le territoire de ces pays depuis 1976. A l'exception de l'Espagne, où l'organisation avait des intérêts directs, l'Europe occidentale n'offre guère à celle-ci les mêmes occasions que l'Amérique du Nord et du Sud ou l'archipel des Caraïbes, pour mener à bien des actions efficaces et d'une valeur publicitaire certaine.

Terrorisme d'Etat

Actes de terrorisme entrepris dans certains pays par une puissance étrangère ou pour elle

Généralités

53. Les actes de terrorisme entrepris par des puissances étrangères contre leurs propres ressortissants et au bénéfice de leurs intérêts nationaux deviennent de plus en plus fréquents dans les pays du CdB.
54. Actuellement, le principal danger provient de la présence et des activités d'agents irakiens et libyens des SR, qui pourchassent les adversaires du gouvernement Baath irakien ou de celui du colonel KHADAFI. On possède également des indices selon lesquels des opérations yougoslaves sont menées contre des séparatistes croates, et il est possible aussi que certains gouvernements sud-américains opèrent contre des "exilés" éminents qui séjournent présentement en Europe.

IRAK

55. Un incident qui fut attribué aux services irakiens s'est produit en février 1978 à Londres: le chef de la branche londonienne du parti Baath au pouvoir en Irak ayant refusé de rentrer à Bagdad, il fut grièvement blessé dans son lit par un intrus qui brandissait une lourde hache.
56. L'assassinat, en 1978 à Londres, du général NAIF, ancien premier ministre irakien, a été commis par les SR irakiens. En 1972 déjà, le général avait été l'objet, à Londres, d'une tentative de meurtre qui avait échoué.
57. Les SR irakiens ont également suivi la trace de dissidents kurdes. En avril 1976, un Kurde, personnalité estimée qui avait son domicile à Lausanne, fut attaqué dans cette ville; en 1977, les SR irakiens ont mis des fonds à disposition à Londres pour financer, en Amérique du Nord, un assassinat qui a d'ailleurs échoué.

LIBYE

58. En mars 1976, une équipe d'assassins libyens a été arrêtée à l'aéroport de Rome. Elle était à la poursuite d'Ummr MUHAISHI, ancien membre du Commando révolutionnaire libyen. MUHAISHI représente, avec deux chefs dissidents libyens vivant en Europe occidentale, un personnage à liquider.
59. En juin 1978, l'ancien ambassadeur libyen à Londres, qui vit maintenant en exil volontaire dans cette capitale, a été l'objet d'un plan d'enlèvement de la part des SR libyens. On sait en outre que l'enlèvement de quatre autres dissidents libyens vivant au RU ou ailleurs a été envisagé.

YUGOSLAVIE

60. Les opérations yougoslaves contre des dissidents croates semblent se limiter au territoire de l'Allemagne occidentale.

AMERIQUE LATINE

61. Depuis 1975, où deux "exilés" chiliens furent attaqués (mais non pas tués) à Rome, aucune autre tentative d'assassinat n'a été constatée contre des exilés sud-américains. Cet attentat a probablement été commis sur l'ordre du régime PINOCHET, qui semble bien avoir été responsable aussi de la mort d'Orlando LETELIER, ancien ambassadeur du Chili à Washington; celui-ci est mort en septembre 1976, à la suite de l'explosion d'une bombe dans sa voiture.

Soutien apporté à des activités terroristes par
des pays ne faisant pas partie du Club de Berne

Union soviétique et autres pays communistes d'Europe orientale

62. Il n'existe pas de preuves que l'Union soviétique ou d'autres pays d'Europe orientale ait participé à des activités terroristes dans les pays du CdB; il n'est pas prouvé non plus qu'aucun de ces Etats contrôle ou dirige l'un des groupements terroristes mentionnés dans le présent rapport.
63. Il paraît cependant improbable que l'attaque palestinienne de septembre 1973 (qui fut attribuée à la Saïqa: cf. paragraphe 35) contre un train de réfugiés juifs venant de Moscou ait pu avoir lieu sans l'assentiment tacite des autorités tchécoslovaques. Il y eut en outre des cas où des terroristes venant du Proche-Orient traversèrent l'Europe orientale (spécialement l'Allemagne de l'Est) pour se rendre sur le théâtre de leurs opérations; on se souvient du groupe Fatah Septembre noir, responsable du massacre perpétré aux Jeux olympiques de Munich, en 1972.
64. L'OLP a des bureaux à Moscou et Varsovie; le Fatah est représenté à Berlin-Est. Yassir ARAFAT, chef de l'OLP et du Fatah, a fait durant ces vingt dernières années de fréquents voyages dans les pays de l'Est, qui entretiennent des relations assez étroites avec le Fatah. Il en va de même du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP: cf. paragr. 33) et dans une moindre mesure du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP: cf. paragr. 31), bien que Wadia HADDAD se soit fait soigner en Allemagne de l'Est, où il est mort en mars 1978. Selon des rapports confirmés, des armes ont été livrées à Varsovie, par l'intermédiaire du bureau de l'OLP, à des groupes allemands de guérilla urbaine. En Europe orientale (y compris en URSS), il existe toujours, pour les Fedayins palestiniens (comme aussi pour les Arabes vivant en Israël et dans les territoires occupés), des possibilités d'entraînement à la guérilla urbaine; les connaissances acquises dans ces camps par les Fedayins ont été transmises à des membres de groupements terroristes d'Europe occidentale, tels l'Armée rouge japonaise, la Fraction Armée rouge et le Front rouge de résistance hollandais (cf. paragr. 10).
65. Selon des rapports non confirmés, des groupes terroristes italiens d'extrême-gauche auraient été formés en Tchécoslovaquie et en Hongrie; des rapports fondés attestent d'autre part que des terroristes allemands ont traversé souvent des pays d'Europe orientale et y ont même séjourné.

CUBA

66. On est bien renseigné sur les rapports qu'entretient Cuba avec certains groupements révolutionnaires d'extrême-gauche dans le tiers monde, surtout en Amérique latine et, depuis peu, aussi en Afrique, ainsi que sur l'aide que Cuba leur apporte. Les représentations cubaines dans les pays du CdB déploient une grande activité parmi les réfugiés de tendance gauchiste, toujours plus nombreux d'Amérique du Sud dont certains ont reçu des Cubains un entraînement révolutionnaire. Jusqu'à maintenant, il est assez rare cependant que l'on ait eu confirmation de la part active de Cuba dans les menées de groupes ou d'individus s'occupant d'entreprises terroristes contre des pays du CdB. On a découvert en 1975 que le terroriste vénézuélien connu sous le nom de CARLOS (paragr. 22), appartenant également au groupe de feu Wadia HADDAD, avait pour agent principal au RU une Cubaine qui était en contact régulier avec un officier des SR cubains et dont l'entrée au RU avait été possible grâce à la caution d'un diplomate colombien soupçonné d'être, lui aussi, un agent cubain. Des arrangements de ce genre ont eu lieu à Paris, où plusieurs agents de CARLOS sont en contact avec des diplomates cubains.
67. On a trouvé en 1975, sur la personne de deux membres de l'Ejército de Liberación Nacional (ELN) de Bolivie, au moment où ils rentraient en Allemagne, venant de Prague, un matériel secret de renseignements et d'autres objets, qui permettent de conclure qu'ils avaient reçu, probablement à Cuba, une formation en vue d'activités dans un service de renseignements. On a découvert par la suite que le couple en question vivait en Suède sous des identités différentes. On possède également des indications permettant de conclure que Cuba a aidé les Sud-Américains qui avaient projeté, pour le mois d'avril 78, une assez grosse opération terroriste en Suède, mais aussi les deux Chiliens qui avaient collaboré avec des terroristes en Italie (paragr. 42).

Gouvernements arabes

68. L'efficacité des différents groupements terroristes palestiniens du "Front du refus" dépend dans une large mesure du soutien qu'ils reçoivent des gouvernements révolutionnaires arabes en Irak, en Libye, au Yémen du Sud et en Algérie; ceux-ci leur fournissent en effet des lieux de refuge, des fonds, des possibilités de formation, des papiers d'identité et des armes. La plupart des groupes reçoivent en outre de l'aide par le truchement de différents privilèges diplomatiques accordés aux missions étrangères dans ces pays, notamment celui de la valise diplomatique. En ce qui concerne les groupes d'Irak et de Libye, l'aide leur vient également des compagnies aériennes nationales. Des groupements extrémistes de gauche en Europe occidentale, d'autres groupements au

Proche-Orient ainsi que l'ARJ ont aussi bénéficié des faveurs ainsi accordées.

D LA MENACE DU TERRORISME: RESUME ET APERÇU GENERAL

A l'intérieur

69. Il n'existe pas, en Europe occidentale, de groupement terroriste indigène exerçant une activité dans les neuf pays du CdB et représentant pour eux une menace commune.
70. Le danger interne le plus grave est constitué par les activités de groupements relativement importants, parmi lesquels on compte la Fraction armée rouge, le Mouvement du 2 juin et les Cellules révolutionnaires en Allemagne, ainsi que les Brigades rouges en Italie; ils représentent une grave menace aussi dans leurs propres pays. Les groupes allemands surtout ont réussi à établir des contacts avec des groupements terroristes secrets (telle l'association "Résistance rouge" aux Pays-Bas) et leurs partisans dans d'autres pays du CdB, et cela généralement à la faveur des activités de leurs propres avocats révolutionnaires. Les Brigades rouges, qui dans le passé semblent avoir opéré de façon très indépendante, ont lancé dernièrement un appel en faveur d'un "rassemblement des groupes révolutionnaires" en Europe; mais même si cela devait avoir pour effet d'augmenter la fréquence des contacts, la solidarité et la collaboration entre les différents groupes, il est assez peu probable, pour le moment, qu'on assiste à la formation de groupements "euro-terroristes".
71. A l'exception de l'IRA provisoire irlandaise, qui représente une menace pour le RU et l'Irlande, les groupements nationalistes et séparatistes originaires d'Europe occidentale opèrent rarement hors des frontières nationales; l'ETA basque, toutefois, dont les principaux objectifs se situent en Espagne, a un point d'appui en France.

A l'extérieur

72. La menace principale vient des différents groupements de Fedayins stationnés au Proche-Orient. Il est certes difficile de prévoir l'avenir, mais il ne fait guère de doute que le danger constitué par les groupements du Front de refus persistera aussi longtemps que ceux-ci continueront à recevoir un soutien politique et logistique des gouvernements arabes révolutionnaires de pays tels que l'Irak, la Libye et l'Al-

gérie, ainsi que (dans une moindre mesure) de la République démocratique populaire du Yémen. De fait, les activités des groupements du Front du refus, au nombre desquels figure le Front populaire de libération de la Palestine, qui a l'expérience des rapports internationaux, pourraient être renforcées par des groupements indépendants du Fatah, commandés par le chef de Septembre noir Abu IYAD et par Abu JIHAD, lesquels ont tous deux l'appui de l'Algérie et comptent probablement des partisans en Europe. Ils continueront à attaquer des objectifs en Israël, mais peuvent aussi constituer un danger pour d'autres objectifs, dans les pays arabes, y compris l'Égypte. Le risque existe en outre de voir certains de ces groupements - tel le groupe Abu NIDHAL, soutenu par l'Irak, mais aussi le groupe Saiqa, contrôlé par la Syrie - être les instruments des gouvernements arabes qui les aident et jouer le rôle de "mercenaires" au cours d'opérations entreprises dans le monde arabe.

73. Le groupement de Fedayins ayant la plus grande expérience est sans aucun doute le Front populaire de libération de la Palestine, et surtout le groupe international qui fut dirigé par Wadia HADDAD jusqu'à la mort de celui-ci. Il ne fait guère de doute qu'il continuera, dirigé de Bagdad par son nouveau chef Abu HAMAD, à opérer en tant que groupement du Front du refus; mais il est possible que la disparition de HADDAD ait pour effet de restreindre sa collaboration effective avec différents groupements révolutionnaires non arabes, tels l'Armée populaire de libération turque (APLT), l'Armée rouge japonaise et certains groupements allemands et hollandais; on a déjà des raisons de supposer que l'ARJ et certains groupes allemands ont eux-même tendance à se libérer de la protection du FPLP. Par ailleurs, il est probable que les possibilités d'entraînement du FPLP resteront à la disposition des étrangers.
74. Presque tous les groupements de Fedayins sont représentés dans les pays d'Europe occidentale par des étudiants et des ouvriers; ils entretiennent souvent des contacts avec des sympathisants indigènes. Quelques-uns de ces contacts pourraient être utilisés à des fins opérationnelles. Cependant, lorsqu'on considère avec quelle facilité des groupes de Fedayins peuvent entrer en Europe occidentale et y circuler, on est amené à penser que leurs opérations, dans la plupart des cas, sont toujours organisées directement à partir du Moyen-Orient (ou de Chypre). La participation directe de Palestiniens résidant en Europe (ou de leurs sympathisants locaux) à des opérations importantes est peu probable; mais ceux-ci pourraient très bien être utilisés pour un travail de soutien, par exemple pour recueillir des informations opérationnelles. Il faut s'attendre à ce que les groupements de Fedayins disposent d'un approvisionnement permanent en armes modernes, d'un transport aisé, et que le transport d'armes difficiles à obtenir en Europe (par ex. des roquettes) soit tenté au moyen des valises diplomatiques de pays arabes; il se peut même que l'on maquille spécialement à cet effet des avions qui

font régulièrement le trajet entre le Proche-Orient et l'Europe occidentale. Il est possible enfin que ces groupes soient transportés dans des appareils de compagnies charters desservant le Moyen-Orient.

Autres menaces externes

75. On ne doit pas s'attendre, pour l'immédiat, à de nombreuses innovations suivant le modèle des activités terroristes sud-américaines, iraniennes et croates. L'Armée secrète arménienne a limité ses attaques, dans les pays du CdB, aux personnalités et aux installations officielles turques, bien que les activités de ce groupement paraissent, semble-t-il, gagner aussi bien en étendue qu'en violence. Ces derniers temps, la secte indienne Ananda Marga avait intensifié son activité contre des objectifs indiens, même en Europe; mais en ce moment, elle se tient plus tranquille. Quant aux groupements cubains de droite anticastristes, on ne peut prouver qu'ils aient opéré activement en Europe occidentale depuis 1966.
76. Il existe un autre danger encore: celui d'un accroissement du "terrorisme d'Etat" et des activités intra-arabes d'extermination réciproque, qui sont en partie la conséquence de l'instabilité de la situation politique au Proche-Orient et dans certains pays d'Amérique latine.